



Le Saint-Siège

***DISCOURS DU PAPE PAUL VI
AUX JOURNALISTES ET REPORTERS
DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION***

Mardi 1er octobre 1963

Chers Messieurs,

Nous sommes très heureux de vous voir ce matin et il Nous est bien agréable de vous recevoir dans Notre demeure, au lendemain de l'ouverture de la seconde session du Concile Œcuménique. Soyez donc les bienvenus au Vatican, qui, pour bon nombre d'entre vous, - et Nous avons plaisir à le relever, - commence à devenir familier. Les audiences se succèdent en effet pour le Pape, mais Il ne peut cacher la joie toute particulière qu'Il éprouve à s'entretenir un instant avec les journalistes et les reporters de la radio et de la télévision.

Et Nous sommes heureux de cette occasion de Nous féliciter de l'intérêt que vous portez à ce grand événement du monde d'aujourd'hui qu'est le Concile œcuménique, et d'exprimer Notre gratitude aux directeurs de journaux et de stations radiophoniques qui ont délégué à Rome, pour rendre compte de ces assises conciliaires, tant de reporters dont Nous Nous plaisons à reconnaître la qualité et la compétence professionnelles.

Nous avons eu déjà l'occasion de dire l'estime que Nous portons aux journalistes, et combien Nous avons conscience de la place si importante qu'ils tiennent dans le monde d'aujourd'hui, avec ce si redoutable pouvoir auprès de l'opinion publique. C'est une place de choix, et vous savez que l'honneur de votre profession exige de votre part l'objectivité des reportages et le constant souci de la vérité.

C'est ce souci qui va vous animer dans les comptes-rendus que vous aurez à donner de cette nouvelle session conciliaire. Tâche difficile, Nous le comprenons bien, car cette imposante assemblée ressemble à quelques égards aux manifestations collectives humaines, alors qu'elle

est en réalité bien diverse. On peut être en effet tenté d'y chercher des « schèmes » bien connus : nationalismes, tendances, partis, diversités historiques et géographiques aussi, par exemple Orient et Occident... Si le regard s'arrête à ces apparences, ou s'il se complaît à les souligner, la réalité se trouve altérée, peut-être est-elle faussée.

Car les évêques cherchent tous à éviter de donner consistance à ces divisions, pour être au contraire guidés par la vérité divine objective qu'ils professent et par la charité fraternelle qui les anime.

La discussion certes est variée et libre dans l'enceinte conciliaire, mais si elle est marquée, sans nul doute, par les milieux d'origine des évêques, elle n'est pas déterminée pour autant par des mentalités fermées et des parti-pris.

Aussi sommes-Nous très heureux que des personnes intelligentes comme vous aient cette occasion extraordinaire d'observer le « phénomène-Église » dans son visage humain, certes, mais aussi dans ses *notes* caractéristiques, qui portent à beaucoup réfléchir : son *unité*, voulue, aimée, et spontanée; sa *catholicité* et son universalité, si variée et si expressive, reflétant chaque race et chaque civilisation ; son *apostolicité* ou continuité historique si frappante à travers les générations successives qui la rattachent aux Apôtres du Christ ; sa spiritualité et sa *sainteté* religieuse propre, en dehors de tous les intérêts qui meuvent d'ordinaire les hommes.

Oui l'Église, telle qu'elle se présente à vos regards, ne peut pas ne pas vous faire réfléchir, et - c'est là sa force apologétique - vous conduire jusqu'à celui de qui elle tire sa vie même : le Christ, Chef invisible de l'Église réunie en Concile.

Le Concile est certes un événement qui concerne au premier chef l'Église catholique. Mais vous savez, chers Messieurs, mieux que quiconque, combien cet événement a eu de résonance dans le monde chrétien, combien tous les croyants aussi et tous les hommes de bonne volonté se sont unis d'esprit et de cœur à cette grande espérance, dont Notre inoubliable prédécesseur, le Pape [Jean XXIII](#), Nous a laissé le précieux héritage.

Il tient à vous, pour une grande part, que le monde entier, à l'écoute et en attente, reçoive les informations dont il a besoin pour comprendre le déroulement de cette grande assemblée. Et Nous voulons vous remercier de la peine que vous avez prise et que vous continuerez de prendre pour que tous les hommes de bonne volonté soient touchés par ce message que le Concile voudrait leur faire entendre : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !*

Nous n'ignorons rien certes, des obligations pesantes qui sont les vôtres: l'information puisée aux sources sûres, le commentaire fidèle, la présentation objective, et la réflexion équilibrée, dans des délais de temps souvent très brefs et des conditions de travail parfois difficiles.

Soyez assurés en tout cas que l'organisation du Concile fera de son mieux pour venir au devant de vos désirs. Et vous savez que vous trouverez toujours le meilleur accueil et la disponibilité la plus entière auprès du Secrétariat de presse du Concile, dont Nous avons voulu confier la direction à un évêque, Notre vénérable Frère, Monseigneur Martin O'Connor.

C'est et ce sera votre honneur d'être et de rester fidèles aux exigences de votre haute mission, malgré les difficultés. Vous aurez ainsi bien mérité des hommes, et le Seigneur, Nous n'en doutons pas, vous bénira. Quant à Son humble Vicaire sur terre, heureux de vous avoir rencontrés et d'avoir pu vous confier - trop brièvement certes - ces quelques pensées, Il tient à vous assurer de Son grand intérêt pour votre travail, de Sa profonde estime pour vos personnes, et de Sa prière à vos intentions. Oui, chers Messieurs, que le Seigneur vous aide et qu'Il vous bénisse !